VIDEO, teaser. LITTLE NEMO, création mondiale à Nantes et à Angers



VIDEO, teaser… NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé ***"Little Nemo"***, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents… Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir… l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par **Olivier Balazuc et Arnaud Delalande.** Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

« A quoi cela servirait de grandir sinon de voir l’enfance s’accomplir ? »

Le Roi Morphée



Synopsis : Nemo adulte, promoteur spéculateur déshumanisé pilote de nouveaux chantiers immobiliers : tout raser pour édifier de nouveaux buildings. Mais il apprend la mort de sa mère et revient dans la maison de son enfance… Là, il plonge dans les rêves qui le berçaient enfant, retrouve le monde onirique de Slumberland. La situation n’y est guère plus avenante : le Roi Morphée a perdu la clé des songes, sans

laquelle il est impossible de lancer le nouveau carnaval des nations… Nemo aidé du Môme Bonbon, d'Imp le sauvage (devenu faune dansant), voyage jusque sur la lune pour y rencontrer la fée pythie Cristalette. Malgré les intrigues et manigances de l'odieux Flip, le jeune héros parviendra-t-il à sauver Slumberland et le pays des rêves ?



_____

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses

rêves pour bâtir un autre monde



NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.





Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



_____

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**

REPORTAGE VIDEO. Bruno

Procopio : Brésil profane, Brésil sacré



REPORTAGE VIDEO. Bruno Procopio : Brésil profane, Brésil sacré : le 4 décembre 2016, le TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris affiche un programme généreux, éclectique, d'un exotisme étincelant dont l'unité est assurée par son caractère, ses rythmes, ses saveurs … tous brésiliens. Pour répondre à la volonté d'élargir les répertoires, mais aussi de dévoiler des partitions oubliées, l'Orchestre Lamoureux invitait le jeune maestro franco-brésilien Bruno Procopio, dans un cycle d'oeuvres signées Milhaud, Villa-Lobos… les points forts en étaient La mélodie célébrissime The Girl from Ipanema de Jobim, dans une version symphonique à laquelle participait un chœur d'enfants, projet exemplaire associant deux classes parisiennes ; et surtout la recréation de la Messe Solennelle de Neukomm, dont la virtuosité pour le choeur, les solistes égalent les partitions de Haydn et de Mozart… Présentation du programme par les membres de l'Orchestre Lamoureux, travail avec Bruno Procopio, spécificité de Neukomm et expérience avec les classes de collègiens. **REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS 2017**

PARIS, recréation de

STRATONICE de Méhul



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : Stratonice. Les Emportés. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à **Bruno Procopio, chef nerveux charismatique et plutôt convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier**) tandis que sa production lyrique est souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment Adrien, puis Uthal, opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été enregistré… mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

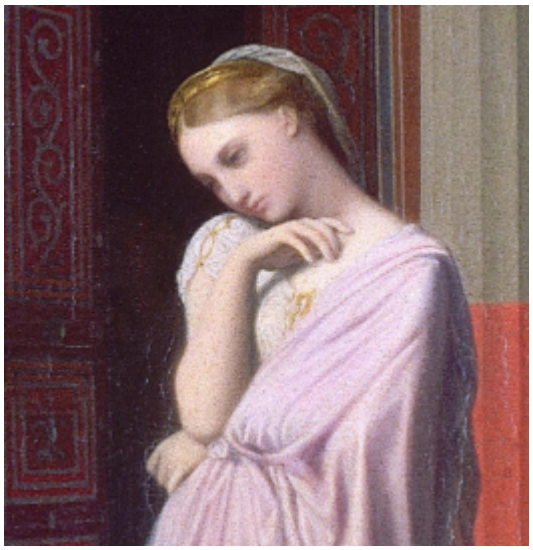
Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses début à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D’un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l’ardeur des révolutionnaires, Méhul compose Stratonice (1792), Le Jeune sage et le vieux fou (1793), La Caverne (1793), Ariodant (1799) ou encore L’Irato, ou l’Emporté (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l’Institut dès la création de l’Institution est symptomatique de l’importance, de la célébrité et de la réputation qu’il a acquis.

Régénérer l’exemple de Gluck

Alors que les sujets d’opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l’Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec Euphrosine et Coradin. Méhul y outrepasse le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l’Ancien Régime. Puis, avec Stratonice, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des
comédies mêlées d’ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d’alors), s’affirme par son originalité comme l’un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.



La comédie héroïque Stratonice, comme **Uthal**, est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra romantique français**. Dès le 6 juin (sur les planches du Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque Stratonice est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des r*écitatifs mis en musique par le neveu de Méhul*

et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour le belle héllène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, Stratonice par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître Stratonice par coeur (chapitre XIII des Mémoires). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de vérité psychologique : Stratonice est « *un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie, enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt.* »

RESERVEZ VOTRE PLACE

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles
Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

RESERVATIONS

Tarifs réduits

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul : http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/ (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recréation à Budapest (juin 2012) http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recrationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012) http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/

Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio – annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016 http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/

LIRE notre **compte rendu critique du cd Uthal de Méhul**

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012)



CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). Tout chef qui « ose » la démesure partis brutal et éruptive de Bruckner, se confronte à l'échelle du colossal symphonique. Or Daniel Barenboim captive par son sens de l'architecture et du détail instrumental. Avec la Staatskapelle de Berlin, Daniel Barenboim déjà légendaire pour ses Mozart (il joue les Concertos pour piano et dirige depuis le clavier) s'est lancé dans une intégrale des 9 symphonies de Bruckner, épique, ciselée. C'était en septembre 2016 et récemment en janvier 2017 (tout au moins dans le cadre d'une tournée européenne, pour ses étapes parisiennes… à la Philharmonie).



Voici le coffret des enregistrements live, réalisés à Berlin dès juin 2010 (Symphonies 4 à 9), puis à Vienne en 2012 (Symphonies 1 à 3). D'emblée c'est la vision très complète qui frappe ; une compréhension ample qui sait fouiller dans le détail, une sonorité somptueuse ; de fait la complicité et l'entente du chef avec les instrumentistes berlinois époustouflent dans leur fonctionnement et le résultat sonore de ce travail exemplaire, en complicité et écoute collective. D'autant que malgré les dimensions colossales de l'effectif, le chef fourmille d'idées expressives, de visions, de conceptions spatiales, d'accents et de fini instrumentaux… autant de qualités d'une imagination particulièrement fertile. L'expérience wagnérienne de Barenboim profite à cette lecture : le chef révèle dans la fine caractérisation du tissu orchestral, tout ce que Bruckner doit au maître de Bayreuth, – qui en outre était son idole. La clarté du geste de l'architecte dévoile aussi combien le schéma de chaque symphonie est une réflexion finalement archaïsante de la forme sonate ; alternance de blocs en dialogue, parfois affrontés parfois percutants, compactés par pupitres.
La conception du chef s'affirme de symphonie en symphonie comme autant de jalons d'une prodigieuse faculté à penser la musique. Barenboim force l'admiration car il procède non par effets ni idées gadgets, mais organise, unifie, particularise, adepte du détail comme du souffle général. Voilà un maestro bâtisseur à l'échelle du colossal et soucieux de chaque timbre, dont le résultat est d'autant plus éloquent qu'il s'agit ici de prises live. Or la cohérence et la brillance de l'orchestre sont saisissantes.

Que penser dans le détail de cette intégrale récente ?



Opulence éthérée. Saluons la cohérence sonore des cordes qui appelle aux cimes célestes ; et la brillance des tutti où rugissent et se gonflent les fabuleux cuivres quitte parfois à ronronner de façon ronflante. Mais toujours, le son rond très cotonneux se déploie : le chef sait ailleurs détailler chaque phrase des instruments solistes inscrivant le mystère dans l'expression du magma en activité. C'est un chaudron magicien qui saisit par sa fièvre épique comme l'acuité de solistes de chaque pupitre.
D'une façon générale également, le superbe allant assure à chaque symphonie sa très solide avancée dramatique, assurant aussi la clarté de l'architecture ; sur le plan expressif, Barenboim cisèle la présence omniprésente du fatum et détaille tout autant la lutte pour s'en détacher : de ce point de vue ce qui parait à certains, « bavardage » et « répétitions, devient éléments d'un langage construit et progressif. Nous distinguons l'apport du maestro et de ses instrumentistes berlinois dans les deux opus extrêmes : Symphonie 1 et 9, au début et à la fin du cycle.

SYMPHONIE n°1. Acuité expressive, sens de la narration orchestrale, vitalité du discours instrumental.. sont quelques une des qualités indéniables, laissant dans l'excellent mouvement premier de la Symphonie n°1, le sentiment d'une activité superbe et maîtrisée, soucieuse d'équilibre comme de couleur et d'éloquence instrumentale.

Daniel Barenboim, sublime architecte de la spiritualité brucknérienne

La base ample et grave des cordes exalte un somptueux souffle qui laisse s'exprimer l'aspiration spirituelle du chant symphonique. L'éther là encore en est la nourriture familière grâce à un unissons des cordes d'une rare transparence : voile plutôt que ligne ; la grandeur qui s'invite inévitablement dans toute symphonie de Bruckner y est heureusement tempérée par un sens des phrasés, des nuances maîtrisées. C'est ici que s'accomplit l'exceptionnelle imagination du chef. Y compris dans le Finale certes un rien « bavard » (diront les plus réservés) et qui semble faire du surplace tant il ne résout rien des forces et des blocs instrumentaux cordes / cuivres en présence. Mais le feu et ce travail du détail instrumental en écartant les boursouflures, reste continûment captivant car le chef a à nous dire sous couvert d'un orchestre straussien et wagnérien ; porteur d'une compréhension secrète, introspective du langage brucknérien, il en sculpte le chant trépidant d'un orchestre qui malgré l'ampleur des effectifs sait palpiter.



SYMPHONIE n°9. A l'extrémité du corpus, s'affirme la clarté impressionnante de l'ultime massif symphonique, ici triptyque dans la version Leopold Nowak, révisée en 1951 ; soit une 9ème dont les rugissements phénoménaux de la fanfare convoquent le destin lui-même (échelle préalable dès le début du premier mouvement aux dimensions pharaoniques), comme la conscience de

toute une expérience terrestre. Ce travail formidable sur la sonorité et cette pâte sonore comme « solarisée » tant elle aspire à une état de fusion incandescente dans la grandeur et une certaine solennité, sont colorés par Barenboim dans l'expression d'une majesté née du mystère primordial comme le soleil naît de l'aurore. Le chef apporte au texte brucknérien son épaisseur mystérieuse, son intériorité en activité, comme un formidable volcan agile et parfois impétueux.
Les séquences plus intimistes, aux cordes, respirent, exaltant un vrai parfum d'extase évanescente, songe intime où se précise une sensualité opulente, à la fois sacralisée et spiritualisée (très probablement inatteignable) où s'inscrit aussi un sentiment de ferveur sincère. Entre bois de l'harmonie et onde flottante des cordes s'accomplit aussi le mystère Brucknerien qui fait tendre la 9 ème et ultime symphonie vers une pure abstraction, développement formel et expression d'une mystique musicale qui porte en elle les forces de résolution : les constructions colossales suscité par l'orchestre deviennent socle d'une prière ardente, toute tendue vers le renoncement, aspirant à l'innocence primordiale, c'est à dire vers une sérénité ultime, qui sait vaincre toute fatalité : on sait combien Bruckner eut à souffrir dans sa vie personnelle comme dans sa carrière d'organiste, contraint, asservi, jamais reconnu pour ses dons de symphoniste postwagnerien de son vivant. Presque 24 mn pour le premier mouvement : l'immense portique qui en découle est saisi en une succession de paysages amples, au souffle introspectif idéalement calibré.

Dans cette suggestion des cimes, l'échelle du colossal s'écoule ainsi dans le Scherzo qui suit, plus léger, dont le fluc n'en décharge pas moins des secousses chtoniennes proches d'un tremblement de terre.

Ce sont les deux derniers mouvements qui sont les plus intenses (Scherzo puis Adagio, lequel se déploie sur plus de 25mn!, comme l'expression d'un testament spirituel) ; tous les

deux sont construits tels des rampes d’accès à l’universel et l’éternité. Daniel Barenboim trouve et épanouie une sonorité transcendante habilement équilibrée entre des cuivres impeccables en rondeur, chaleur, noblesse ; et des cordes qui accomplissent leur soutien dans la calrté et la transparence de plus en plus murmurée, arachnéenne, presque immatérielle (les dernières mesures).
Les applaudissements finaux qui suivent indiquent l’état de ravissement produit grâce à cet hédoniste sonore qui sait analyser en un souffle olympien l’architecture globale des épisodes et le sens de leur enchaînement (admirable gestion du silence dans le quatrième et dernier) comme il sait aussi colorer, nuancer, détailler le scintillement individuel des instruments solistes idéalement caractérisés (notamment le cor final, en sa note tenue, planant sur la mer des cordes vaporeuses). Après avoir fait rugir toute la fanfare comme s’il souhaitait se convaincre dans la grandeur et le vacarme de la présence divine, Bruckner rejoint ici Mahler dans cet accomplissement du renoncement, tel un adieu spirituel au monde en un dernier murmure vital.
La compréhension du geste est indiscutable et la volupté sonore comme l’intelligence de la construction saisissent et convainquent de bout en bout. Si Barenboim est le grand wagnérien que nous connaissons, ici s’affirme l’immense Brucknerien, aux côtés des Wand, Jochum ; mais Barenboim affirme comme dans ses Edgar récents (LIRE nos comptes rendus des Symphonies d’Elgar par Daniel Barenboim), un équilibre exceptionnel entre l’ampleur de la pâte et la justesse des couleurs instrumentales. Magistrale intégrale.

_____

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies 1 à 9. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017.**



Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. L'Arcal (Compagnie de théâtre lyrique et musical) nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentitn (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger

l’assassinat de son père. Il y a un peu d’Electre chez Chimène : la claire ambition d’obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l’orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l’un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l’orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C’est l’un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l’esthétique défendue : **l’orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu’une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l’action avec un nerf souvent glaçant, … vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, – monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l’on reconnaît à l’opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement

profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVIIè mais dans un nouvel habillage XVIIIè.□□ De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recréation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution romantique…

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction.
Nouvelle production de l'ARCAL (Catherine Kollen, direction). Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte
Informations sur **le site de l'ARCAL**

APPROFONDIR

LIRE notre **compte rendu critique complet de la recréation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017**

VOIR le **reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro (mars 2015)**

VOIR aussi notre **reportage ATYS de Piccinni (1780), recréé par Julien Chauvin (2012)**

LITTLE NEMO, le nouvel opéra événement d'Angers Nantes Opéra

NANTES, Théâtre Graslin: LITTLE NEMO, opéra en création à partir du 14 janvier 2017. La nouvelle création lyrique portée par ANGERS NANTES OPERA est l'événement de ce mois de janvier 2017. L'audace et la fantaisie, la féerie et l'onirisme

s’invitent à Nantes dès le 14 janvier 2017 sur la scène de l’Opéra Graslin : **Little Nemo**, opéra inspiré de la BD de Winsor McCay (1907) conserve le délire fantasmagorique originel en inscrivant l’action dans le sens d’un parcours initiatique à l’issue hautement humaniste et fraternelle. C’est un avatar lyrique de La Flûte enchantée, … songe éveillé, « fantaisie musicale » qui révèle les êtres à eux-mêmes et finit comme c’est le cas du héros Nemo (enfant et adulte), à les réenchanter. Les amateurs de McCay y retrouveront la magie de tableaux délirants (les champignons géants, les papillons hypnotiques,…), l’onirisme de tableaux enchanteurs (l’acte II situé sur la Lune, clair référence aux frères Lumière)… même les architectures urbaines, alors futuristes à l’époque de McCay, y sont allusivement suggérées. Tous les personnages phares de la BD américaine y figurent : la princesse, le Roi Morphée, Imp le sauvage ou Flip, l’infect opportuniste… **En imaginant un Nemo adulte**, plongeant dans son enfance, les producteurs du spectacle rendent explicite le voyage intérieur, celui d’un être qui en retrouvant son âme d’enfant, recouvre sa part d’humanité.

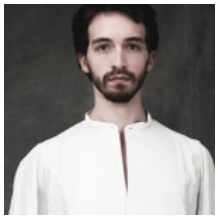
Little Nemo : l’enfance sauvera le monde



Contrairement à ce qui est écrit ici et là, la nouvelle production lyrique défendue par Angers Nantes Opéra et son directeur **Jean-Paul Davois** n'a rien d'un spectacle réservé aux enfants : **il s'agit bien d'un véritable opéra à partir de 7 ans** dont la machinerie, l'esthétique visuelle, l'engagement des chanteurs, la suractivité expressive de la musique suscitent la poésie et l'enchantement. A noter la présence de l'excellente **Chloé Briot** dans le rôle de Nemo enfant : la jeune soprano créera à l'été 2017 à Aix, le nouvel opéra de Philippe Boesmans : Pinochio. Pour Nemo, la soliste apporte une épaisseur dramatique très juste, une présence naturelle qui respecte l'alliance souhaitée entre théâtre et musique. **La réussite est totale de ce point de vue. Production événement à partir du 14 janvier puis les 18 et 21 janvier 2017 au Théâtre Graslin à Nantes. Production en création élue « CLIC de CLASSIQUENEWS »**

de janvier 2017.

_____



Little Nemo à l'Opéra Graslin de Nantes, les 16, 18 et 21 janvier 2017. Illustration : Cyril Rabbath, Richard Rittelmann et Cloé Briot, dans les rôles de le môme Bonbon, Flip et Nemo enfant (© Jeff Rabillon / ANgers Nantes Opéra 2017)

MALTE : Festival baroque à La Valette, jusqu'au 28 janvier 2017

MALTE : Festival Baroque international de La Valette : 12-28 janvier 2017. VIDEO, reportage : Festival Baroque international de La Valette à Malte. Le BAROQUE a désormais son festival à Malte, dans la cité baroque de La Valette / Valletta : bientôt capitale européenne de la culture (en 2018), La Valette propose du 12 au 28 janvier 2017 prochain, un cycle de concerts événements comprenant dans plusieurs lieux emblématiques de

l'architecture baroque maltaise, musique sacrée, opéras, récitals lyrique, musique de chambre… FESTIVAL événement. (**VOIR notre Reportage vidéo exclusif à l'occasion du festival de janvier 2016**).

Le Baroque international et multiple s'invite à la Valette / Valletta 2017

Récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques défricheurs, marionnettes parodiques, grands concerts sacrés dans la CoCathédrale Saint-Jean…



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte,** joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de

janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel…) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5è édition, ensembles Français, récital de divas virtuoses, marionnettes parodiant l'opéra français du XVIIè (Atys de Lully), mais aussi concerts sacrés dont celui désormais mythique dans la CoCathédrale Saint-Jean qui conserve La Décollation de Saint-Jean du Caravage (sommet de la peinture baroque!), sans omettre la résurrection des compositeurs maltais baroques grâce au travail expérimental, explorateur du VIBE (Valletta International Baroque Ensemble, soit l'orchestre duFestival sur instruments anciens), … Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué (**VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque**). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. **LIRE aussi notre présentation du Festival 2016**





LIRE notre **[présentation complète du Festival international de musique baroque de La Valette / Valletta à Malte : nos temps forts, comment organiser son séjour à Malte en janvier 2017]**

RAPPEL des 3 WEEK END BAROQUES à La Valette, Malte :

_____

Week end 1 :

du 13 au 17 janvier 2017

Vendredi 13 janvier 2017
Co Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Te Deum de Charpentier
Ensemble **Correspondances**
Rien n'égale l'éblouissement d'un grand concert sacré sous la voûte du sanctuaire des Chevaliers de Saint-Jean, d'un luxe inouï (chapelles de sculptures dorées, fresques de Matia Pretti)

Samedi 14 janvier 2017
ATYS en folie : parodie pour marionnettes et chanteurs
d'après Lully
Teatru Manoel à 16h30
Reprise Dimanche 15 janvier 2017 à 18h
Production du cmbv, centre de musique baroque de Versailles

Samedi 14 janvier 2017
Eglise Ta Giezu, 19h30
Cantates de JS BACH
Ensemble Dunedin consort

Dimanche 15 janvier 2017
Bibliothèque nationale à 12h30
Bach et l'esprit de la danse
John Irving, clavecin

Lundi 16 janvier 2017
Musée Archéologique, Salon, à 19h30
La viole souveraine
Ensemble Hathor consort

Mardi 17 janvier 2017
Opera buffa : La Serva Padrona
Association musicale G Carissimi

Teatru Manoel, 19h30

Week end 2 :

du 18 au 22 janvier 2017

Mercredi 18 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30
Reines et divas rivales
Vivica Genaux / Simone Kermes
Deux divas baroques époustouflantes rivalisent de vocalises et de performances dramatiques hallucinantes… Programme spectaculaire, objet d'un cd paru en 2015 chez Sony classical

Jeudi 19 janvier 2017
Eglise Saint-Nicolas, 19h30
De Stradivarius à Bach
Nicolas Dautricourt, violon

Vendredi 20 janvier 2017
Cathedral anglicane Saint-Paul, 19h30
Un Age d'Or : Lotti, Melgas, D. Scarlatti, Rebelo, Caldara
The Sixteen

Samedi 21 janvier 2017
Eglise St-Augustine, 12h30
VIBE : Valletta international Baroque Ensemble
Oeuvres du compositeur baroque maltais Euchar Gravina, d'après le poète maltais Citta Vittoriosa (16è) ; Telemann, Charpentier, manuscrits des archives de la Cathedrale de Mdina (Malte)

Samedi 21 janvier 2017
Eglise Ta Giesu, 19h30
Zelenka : Lamentations et Répons, Tenebrae
Ensemble Le Banquet Céleste

Dimanche 22 janvier 2017
Bach et les Russes
Teatru Manoel, 12h30
JS Bach, Schnittke, Stravinsky…
Lucia Micallef, piano / Nicolas Dautricourt, violon

Dimanche 22 janvier 2017
Chasse au trésor au Teatru Manoel (pour les familles)
Teatru Manoel, 15h

Week end 3 :

du 26 au 28 janvier 2017

Jeudi 26 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30
Inspiré par le Baroque
Pärt, Respighi, Pace, Piazzolla
Orchestre Philharmonique de Malte
Michelle Castelletti

Vendredi 27 janvier 2017
Bibliothèque nationale, 12h30
Suite pour luth de JS Bach
Johanna Beisteiner, guitare baroque

Vendredi 27 janvier 2017
Musée Archéologique, Salon, 19h30
A Piacere. Sances, Hume, Marais, Rameau
Ensemble Accademia del Piacere

Samedi 28 janvier 2017
Cathedrale anglicane Saint-Paul, 12h30
Airs d'opéras de Purcell
Claire Debono, soprano. Les Ambassadeurs

Samedi 28 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30
Concerts royaux : Water music, Royal Fireworks de Haendel
VIBE, Valletta international Baroque Ensemble

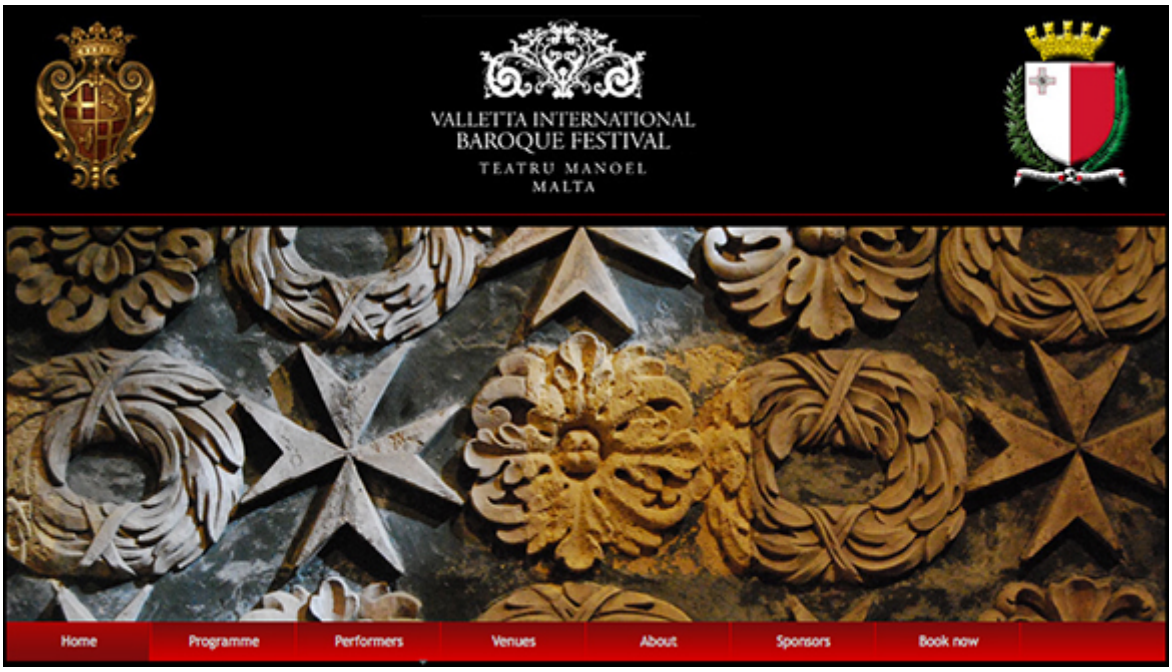
Booking / Réservations : ONLINE:
www.vallettabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

Email: bookings@teatrumanoel.com.mt
T: +356 2124 6389

IN PERSON / guichets, billetterie :
Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo

(Festival 2016) :



REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2è langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.
Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande …. Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet :

“Joseph Calleja live in Concert”), en général sur l’île de Gozo…



Campagne, collecte de fonds. Répondez oui à l’appel de Debora Waldman et l’Orchestre Idomeneo



CROWDFUNDING : IDOMENEO et DEBORA WALDMAN commandent « Es muss sein » à Richard Dubugnon. Les mélomanes, nouveaux acteurs de l'innovation : la formule semble conceptuelle ; mais il n'en est rien. Avec l'émergence des **collectes de fonds sur internet,** chacun peut participer activement à la réalisation d'un projet artistique, tout en bénéficiant d'**avantages fiscaux** non négligeables. L'Europe est aujourd'hui trop économique et dérape. Il est temps de revenir à ses fondamentaux : la culture en est le pilier, comme acte citoyen, comme foyer d'éducation et de fraternisation. Car jouer c'est écouter l'autre. Il n'y a pas meilleur exemple d'harmonie collective qu'un orchestre en activité sous la direction d'un chef fédérateur. Voilà pourquoi classiquenews entend défendre certains projets pertinents, « coups de coeur » de la Rédaction, donc CLICS de CLASSIQUENEWS. L'Orchestre récemment fondé par la chef Debora Waldman, **Idomeneo**, en fait partie.

Tout un chacun peut dès à présent participer à la collecte de fonds / crowdfunding destinée à la concrétisation d'une commande passée par **Debora Waldman et l'Orchestre Idomeneo** au compositeur contemporain **Richard Dubugnon**, nouvelle partition pour la saison 2017-2018 de l'Orchestre IDOMENEO.

Apothéose de la danse

«Es muss sein » / parce qu'il le faut

Après avoir créé en septembre 2015, le Te Deum de Richard Dubugnon, IDOMENEO et DEBORA WALDMAN demandent au compositeur d'écrire une nouvelle pièce, inspirée de la 7è Symphonie de Beethoven et intitulée « Caprice IV – « Es muss sein » / Parce qu'il le faut !. A l'époque cette nécesité, dictée par le destin ou par une force impérieuse, irrésistible permet à Ludwig d'accomplir son oeuvre : composer une musique qui transcende forme et sens de la musique, pour renforcer l'expérience fraternelle et humaniste. Cette nouvelle oeuvre est destinée à ouvrir le nouveau programme de la saison de l'Orchestre IDOMENEO, « Apothéose de la Danse », annoncé en 2017-2018. L'expérience orchestrale que propose aujourd'hui Debora Waldman avec son propre orchestre (qui regroupe les meilleurs instrumentistes de la nouvelle génération) conçoit la musique comme une expérience collective, intense et unique, en partage entre publics et interprètes. CLASSIQUENEWS a souvent rendu compte des concerts de Debora Waldamn… la jeune femme chef d'orchestre allie sensibilité et acuité expressive, analyse et dramatisme.. autant de qualités dont nous avons témoigné par exemple, lors de **son récent programme inédit « PUR MOZART », associant avec pertinence airs d'opéras et Symphonie Jupiter de Mozart**. Pour nous, Debora Waldman est l'une des baguettes actuelles les plus captivantes à suivre. Voilà pourquoi CLASSIQUENEWS soutient ses actions, communique ses projets. La nouvelle partition devrait durer environ 10 mn.

PARTICIPEZ A LA CAMPAGNE de CROWDFUNDING de l'Orchestre IDOMENEO pour réaliser la commande passée par l'orchestre au compositeur Richard Dubugnon. A la date de notre mise en ligne, la campagne a atteint 58% de son objectif. AIDEZ L'ORCHESTRE A REALISER SON REVE !

TOUTES LES INFOS sur le site ProArti
http://www.proarti.fr/collect/project/il-le-faut/0
IDOMENEO / DEBORA WALDMAN, campagne de collecte : présentation du projet, équipe du projet, budget, inspiration…

Opération réalisée en partenariat avec la SACEM et ProArti.

_____

DEDUCTION FISCALE :

La loi du 1er août 2003 relative au mécénat accorde une réduction d'impôt très incitative pour les personnes physiques et morales effectuant des dons à des projets d'intérêt général.

- Pour les particuliers assujettis à l'impôt sur le revenu (IRPP) : réduction d'impôt équivalente à 66% du montant du don, dans la limite de 20% du revenu imposable (article 200 du CGI)
- Pour les personnes morales assujetties à l'Impôt sur les Sociétés (IS): réduction d'impôt équivalente à 60% du montant du don, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaire HT (article 238 bis du CGI)

Une fois que la collecte pour le projet que vous avez choisi

de soutenir est terminée et réussie, vous recevrez automatiquement votre reçu fiscal (si vous en avez fait la demande) par e-mail à l'adresse que vous avez indiquée…
EN LIRE + :
http://www.proarti.fr/collect/project/il-le-faut/0

VOIR notre reportage vidéo Debora Waldman et l'orchestre IDOMENO jouent PUR MOZART (2015)
http://www.classiquenews.com/video-lorchestre-idomeneo-cree-par-debora-waldman-reportage-court/



L'Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l'approche historiquement informées, est l'un des défis passionnants que s'est choisi l'orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s'est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l'orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l'orchestre renvoie à l'opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l'oeuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d'œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l'orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions… Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016

VOIR le site de l’ORCHESTRE IDOMENEO
http://www.orchestreidomeneo.com/index.html

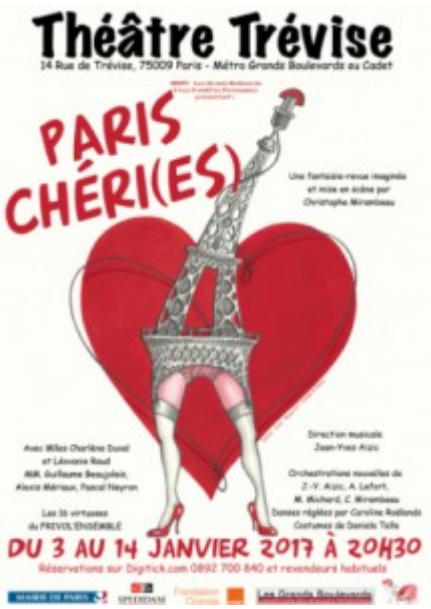
Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol’ensemble.

Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol’ensemble. Souvent on fait, à tort, le rapprochement entre le spectacle vivant et le divertissement. En période de crise identitaire, le divertissement est devenu une figure du credo politico-social qui dessert la création en brouillant ses véritables argumentaires culturels.

Parce que le spectacle vivant n’est pas sans « divertissement », on peut, en effet, rendre au spectateur à la fois la joie et Le faire revisiter un répertoire, une époque et une histoire. Le spectacle vivant c’est nous. Et c’est le cas de « Paris Cheries », un spectacle dédié à l’amour sous ses formes les plus charnelles et débordant de sensualité chic!

« T’ es bell’ tu sais sous tes lampions,
Des fois quand tu pars en saison
Dans les bras d’un accordéon. »

Paname – Léo Ferré



Le programme a été conçu par le prodigieux esprit de Christophe Mirambeau, éternel défricheur de trésors dans un répertoire largement peu connu et souvent méprisé à tort. Christophe Mirambeau est à l'origine notamment des recréations mondiales telles que les extraits de Brummel de Reynaldo Hahn (Salle Gaveau, 2012), La Revue des Ambassadeurs de Cole Porter (2012 et 2014, Opéra de Rennes), Yes de Maurice Yvain dans sa version originale (2016 – Frivolités Parisiennes). De plus, Christophe Mirambeau anime très régulièrement avec son laboratoire de création et production « Les Grands Boulevards », les scènes parisiennes avec des rencontres musicales avec des superbes spectacles autour des grandes figures du Music-Hall telles Sacha Guitry, Mistinguett ou les grandes heures du Théâtre du Châtelet (2010).

Tout aussi formidable, l'activité des enthousiasmantes Frivolités Parisiennes qui nous ouvrent avec bonheur tout le répertoire de l'opéra comique, de l'opérette et du music-hall. Mathieu Franot et Benjamin El Arbi, nous offrent quasiment deux siècles entiers de répertoire et la création contemporaine toutes les saisons. « Les Frivos » sont une compagnie dynamique, passionnée et passionnante. On dénombre une belle panoplie d'oeuvres qui leur doivent une redécouverte éclatante: *L'Ambassadrice* d'Auber, *Le Petit Faust* d'Hervé,*Bonsoir Monsieur Pantalon* de Grisar, *Le Guitarrero* d'Halévy, *Don César de Bazan* de Massenet et très récemment *le Farfadet* d'Adam et *Yes* de Maurice Yvain. En réunissant les talents et formant les jeunes solistes dans une Académie, « Les Frivos » nous passionnent encore et encore.

2017 débute en réjouissances dans l'historique Théâtre Trévise, au coeur festif du Paris Chantant. Paris Chéries nous prend par la cravate et nous fait voyager dans l'imaginaire sexy et follement frivole de la capitale. Et rien n'est vulgaire pour faire taire toute réserve moralisatrice. Chaque morceau est d'un coquin subtil, comme le satin des plus belles lingeries. Des chansons, des airs issus des revues et des

opérettes, dont le superbe « Un petit quelque chose » de Van Parys et la désopilante Polka des « Cénobites »… Paris Chéries nous touche dans l'effeuillage du Paris fantasmé et qui devient réel sous les milliers de lumières de ses nuits.
Sur scène les artistes nous livrent une soirée euphorisante et l'on retrouve les plus grandes heures du Paris frivole. Tous les solistes ont à la fois le don de la comédie et des voix riches et polychromes. Les deux « leading ladies » Léovanie Raud et la mythique Charlène Duval sont débordantes de sensualité. Les textes, à l'équivoque réjouissant, sont délivrés avec une clarté de prosodie incroyable, ce qui augmente l'humour. Léovanie Raud a la voix de soie et de feu nous transporte notamment dans un extrait des Trois Valses d'Oscar Strauss « C'est un p'tit quelque chose ». Charlène Duval, sensuelle et splendide dans ses numéros aux airs exotiques et d'un grand raffinement. Les garçons nous épatent tout autant avec des voix bien tournées et au jeu euphorisant. Pascal Neyron, un très beau meneur de revue, plein d'esprit, Alexis Meriaux à la voix veloutée et Guillaume Beaujolais aux couleurs chaleureuses et le comique désarmant.
Jean-Yves Aizic à l'énergie hautement communicative et un arrangeur de génie, mène du piano, le « Frivol'ensemble » tambour battant. Les musiciens portés dans la vague envoûtante et charmeuse des musiques de Paris Chéries, nous communiquent un vrai plaisir de jouer d'une traite cette magnifique revue qui revêt d'un rouge passion la Ville Lumière.
Ne laissez pas passer vous filer entre les doigts la nuisette de Paris! **Courrez au Théâtre Trévise avant le 14 janvier!**

_____

PARIS Chéri(es). Frivol'Ensemble. Jusqu »au 14 janvier au Théâtre Trévise
Léovanie Raud, Charlène Duval, Pascal Neyron, Alexis Mériaux, Guillaume Beaujolais
Frivol'ensemble (Mathieu Franot & Benjamin El Arbi)
direction et arrangements – Jean-Yves Aizic
Conception, répertoire, mise-en-scène – Christophe Mirambeau

Little Nemo, opéra pour tous, la nouvelle création d’Angers Nantes Opéra



OPERA. CRÉATION LYRIQUE A NANTES : Little Nemo, pour tous à partir de 7 ans, dès le 14 janvier 2017. Premier livret écrit à quatre mains, par deux écrivains : **Olivier Balazuc et Arnaud Delavaine**, le nouveau spectacle en création Little Nemo s’inspire des mondes imaginaires du père de la BD moderne, **Winsor MacCay** au début du XX ème. Il s’agissait alors de feuilletons courts, où Nemo s’endormait, rêvait et vivait exploits et découvertes en tous genres, puis à la fin de la planche, se réveillait brutalement en tombant du lit.
Un siècle plus tard, les Français imaginent une suite mais en concevant un drame complet, unitaire et continu ; ils soulignent combien dans ce théâtre de l’imaginaire, – qui rappelle aussi l’appel au rêve et à la liberté du Petit Prince de Saint-Exupéry (publié en 1943, soit trente ans après Little Nemo de McCay) se joue pour chacun sa propre humanité : devenu adulte le petit Nemo qui vivait d’oniriques aventures pendant son sommeil soit au pays des Songes (Slumberland), y retrouve la clé de sa propre enfance. Le parcours de Nemo pendant l’opéra est un rite symboliste, surréaliste, psychanalytique, surtout poétique, et d’une force onirique, où l’adulte spéculateur renoue avec sa part d’enfance pour renaître, et mieux réussir sa vie réelle.



CULTIVER SA PART D'ENFANCE, REENCHANTER LE MONDE… Pour **Olivier Balazuc** auteur d'un spectacle déjà présenté à Nantes (l'Enfant et la nuit), il s'agit d'un spectacle conçu comme une « **féerie musicale** », qui souhaite montrer combien il est appartient à chacun de réenchanter le monde. L'inhumanité et la barbarie, le cynisme et la violence sociale de notre société actuelle, résonnent avec d'autant plus d'acuité dans cette nouvelle production qui célèbre l'enfance et l'humanité, la capacité d'émerveillement comme l'imagination et l'amour des autres. A chacun de comprendre comment l'âge adulte permet de réaliser les rêves de l'enfance.
C'est aussi un spectacle d'opéra véritable qui en s'adressant à tous à partir de 7 ans, démontre tous les effets possibles permis et favorisés par le genre lyrique. **David Chaillou** en a composé la musique, offrant une immersion totale dans le monde des songes tout en servant les péripéties du drame ainsi élaboré, grâce à une palette de couleurs et de timbres sonores d'une exceptionnelle vivacité, grâce aussi à une diversification des formes lyriques alternées, combinées, associées.

Certains jeunes spectateurs qui viendront voir Little Nemo, pénètreront pour la première fois à l'Opéra. Il ne faut « ni les décevoir ni les ennuyer », ainsi que le rappelle très justement **Jean-Paul Davois**, directeur d'Angers Nantes Opéra, producteur de cette nouvelle production lyrique événement. A n'en pas douter, petits et grands en resteront bouche bée. **A ne pas manquer à Nantes, Théâtre Graslin, dès le 14 janvier 2017**.

_____

LIRE aussi notre **présentation complète de l’opéra en création présentée à Nantes dès le 14 janvier 2017 : LITTLE NEMO, d’après Windsor McCay**